

1- La figure de Napoléon 1^{er} dans la littérature du XIX^e siècle

Corpus :

- Victor Hugo, « Lui », *Les Orientales*, 1829
- Victor Hugo, *Ode à la colonne*, 1830
- Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830 (Le personnage Julien Sorel)
- Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1836
- Stendhal, *La chartreuse de Parme*, 1839 (Fabrice à Waterloo)
- Victor Hugo, *Le Retour de l'Empereur*, 1840
- Honoré de Balzac, *Autre étude de femme*, 1842

1- Victor Hugo, « Lui », *Les Orientales*, 1829

2- Victor Hugo, « A la colonne », *Les Chants du crépuscule*, 1835

Les Orientales est un recueil de poèmes écrit par Victor Hugo en 1828 et publié 1829. Il regroupe 41 poèmes marqués par l'attrait de La Grèce et l'Orient au XIXe siècle. Dans certains poèmes on peut voir que Hugo dénonce des faits réels et politiques.

Les Chants du crépuscule, recueil de 39 poèmes publié en 1835. Le poète y développe des thèmes de la mélancolie, de l'amour de la femme et le culte de l'épopée napoléonienne.

→ Sous la plume d'un poète nostalgique au grand Empire, l'image de Napoléon est magnifiée. Il exalte l'empereur et ses exploits contribuant ainsi à tisser la légende napoléonienne.

Texte 3 : Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830 (Le personnage Julien Sorel)

Julien Sorel, le personnage principal du *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, se caractérise par son ambition et sa volonté de s'élever socialement. Issu d'une famille modeste, il se battra toute sa vie pour gravir l'échelle sociale, jusqu'à devenir Il devient après son anoblissement « Monsieur le chevalier Julien Sorel de La Vernaye ».

Le personnage voue une véritable admiration pour Napoléon. Les talents de stratège de l'empereur l'inspire. Il projette de devenir en quelque sorte un nouveau « Napoléon Bonaparte ».

« Depuis bien des années, Julien ne passait peut-être pas une heure de sa vie sans se dire que Bonaparte, lieutenant obscur et sans fortune, s'était fait le maître du monde avec son épée. Cette idée le consolait de ses malheurs qu'il croyait grands, et redoublait sa joie quand il en avait. » p.56-57

Le "Mémorial de Sainte-Hélène" (récit écrit par Emmanuel de Las Cases dans lequel il a recueilli les mémoires de Napoléon au cours d'entretiens quasi-quotidiens avec l'Empereur lors de son séjour à l'île de Sainte-Hélène après qu'il y soit exilé personnage défend les idées et les principes de Napoléon) devient son livre de chevet et le portrait de son idole son petit secret, les bonapartistes étant combattus sous la Restauration.

Texte 4: Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*,
1836

Roman du de la désillusion amoureuse, il est surtout le récit du désenchantement et de la désillusion de l'Histoire ressentie comme le « mal du siècle ».

« Notre siècle, à nous, en débutant par la volonté gigantesque de l'homme dans lequel il s'identifia, semble avoir dépensé tout d'un coup sa faculté de vouloir, l'avoir usée dans ce premier excès de force matérielle, et depuis lors ne l'a plus retrouvée. »

Charles-Augustin Sainte-Beuve, « L'abbé de La Mennais », *Revue des Deux Mondes*, 1832, p. 359-381.

Le mal du siècle

« Si l'on sait que le deuxième chapitre du livre constitue l'une des illustrations les plus célèbres de cette maladie romantique, le rapport entre le cataclysme historique décrit, la perte de toutes les valeurs dans une société qui n'a plus d'illusions, et la douleur personnelle d'Octave, au début du chapitre suivant, laisse cependant perplexe plus d'un lecteur. Le narrateur affirme d'abord que sa souffrance trouve son origine profonde dans ce mal moral qui a envahi l'ensemble de la société. Ce que l'on constate, tout au long du récit, c'est que les explications avancées sont pour le moins fluctuantes. Cette maladie terrifiante ne frappe pas un individu isolé, elle a d'emblée une réalité collective. »

Gilles Castagnès, *La Confession d'un enfant du siècle : un romantisme de façade ?*, OpenEdition Journal, 2009

Les chapitres 1 et 2 de la première partie sont dédiés à des considérations historiques. Musset raconte la gloire et l'exaltation produites par les guerres napoléoniennes et la désillusion qui suivit la chute de l'Empereur. Avec le retour de l'ordre ancien que représente la monarchie (Louis XVIII, Charles X, puis Louis-Philippe), la « fièvre » retombe et laisse la place à un profond malaise lié à un vide existentiel.